Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 27

Artikel: Le feuilleton : la mystérieuse villa : (suite)
Autor: Futrelle, Jacques / Epuy, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221932

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On recherche des volontaires pour secourir Lundborgh et d'autres braves gens pour tâcher de sauver ces volontaires. Puis des types culottés pour sauver ces braves gens. Alors on aura besoin de costauds à la hauteur pour sauver les types culottés perdus sur les banquises. Il suffira alors de trouver quelques as qui n'aient pas les foies pour ramener les costauds à la hauteur. Enfin finalement pour finir, on recrutera une dizaine de courageux qui n'ont pas froid aux yeux pour nous rendre les as qui n'ont pas les foies...

Seulement, voilà... on craint de trouver difficilement au Pôle Nord des gens qui n'aient pas froid aux yeux.

Ce serait vraiment dommage, car une chaîne si bien commencée risquera d'être interrompue après n'avoir fait que deux ou trois cents victimes.

LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

— Oui, répondit M. Weston, pour l'été. J'avais l'intention d'y faire quelques réparations, de la meubler, mais j'apprends qu'un fantôme m'a devancé et fait des difficultés... En avez-vous entendu parler ? ajouta-t-il avec un léger sourire.

— *Je l'ai* vu, dit Hatch.

— *Vraiment ?*

Georges Weston fit écho à ce mot et se pencha en avant avec un air d'intérêt. Hatch leur raconta alors en détail tout ce qui lui était arrivé à la maison hantée et ce que le brigadier lui avait raconté. Ils l'écoutèrent tous deux avec les marques de la plus vive curiosité.

— Saperlipopette, s'écria le banquier lorsque le reporter eut achevé son récit ; mais comment vous expliquez-vous tout cela ?

— Je ne me l'explique pas, répondit Hatch sans hésitation. Il y a là quelque chose d'incompréhensible. Je ne suis pas un enfant en proie à des illusions fantastiques, je suis de tempérament plutôt froid, sans imagination... je ne vois aucune explication possible à ces phénomènes.

— Ce doit être quelque fourberie, dit Georges Weston.

— Peut-être, répondit Hatch, mais elle est diablement ingénieuse...

Alors la conversation se porta sur la vieille histoire des bijoux disparus et d'un crime commis autrefois dans la maison. Hatch tâchait d'éclaircir tout cela, non qu'il y vît un intérêt actuel, mais pour obéir aux prescriptions de son ami le professeur.

— Toute cette affaire, dit le banquier, constitue un chapitre mouvementé de l'histoire de notre famille ; il n'y a rien là de déshonorant que je sache, et en fait nous n'y pensons plus guère depuis longtemps, mais mon cousin, ici présent, doit en savoir plus long que moi, car je crois que sa mère en avait reçu de longues confidences de la part de ma grand-mère.

Ernest Weston et Hatch regardèrent alors interrogativement Georges Weston qui alluma une cigarette et se rapprocha d'eux. Et il leur fit, en très élégant narrateur, le récit suivant :

— En effet, j'ai entendu ma mère en parler, commença-t-il, mais il y a fort longtemps. Il me semble, autant que je me rappelle, que c'était mon arrière-grand-père qui avait bâti la maison. C'était lui qui avait fait la fortune de la famille, il devait avoir quelque chose comme une demi-douzaine de millions. A part cette fortune, il possédait, dit-on, pour cinq cent mille francs de bijoux, héritage de la famille venue autrefois d'Angleterre. Disons en passant que sans doute plusieurs de ces bijoux auraient plus de valeur maintenant à cause de leur ancienneté. On ne les portait que dans de grandes occasions, et le problème se posa de savoir où on pourrait les déposer avec le plus de chance de sûreté. C'était assez difficile, car on n'avait pas encore inventé les coffres de sûreté dans les banques. Mon grand-père, héritant de la maison du bord du lac, imagina de cacher ces bijoux là plutôt qu'à sa maison en ville. Il résolut donc de les transporter là-bas sans que personne en sût rien. En ce temps-là il n'y avait pas encore de chemin de fer, et l'on suivait le bord du lac en diligence. C'était en hiver ; mon grand-père prit la voiture qui devait arriver au village assez tard et de nuit, il était seul, il voulait déposer ses joyaux, puis repartir pour la ville avec une voiture qu'il avait commandée, tout cela sans attirer l'attention de personne. Il prit donc la diligence, mais ce qui arriva lorsqu'il eut quitté le relais et eut pris le chemin de la villa, personne n'en a jamais rien su, car on le trouva le lendemain matin sans conscience et dangereusement blessé sur la véranda de sa maison de campagne. En fait, il avait une fracture du crâne. Dans l'intérieur de la maison, on trouva un homme mort qu'on ne réussit jamais à identifier. Nul à vingt lieues à la ronde ne l'avait vu.

On fit toutes sortes de suppositions, et celle à laquelle on se rangea finalement, faute de mieux, fut que mon grand-père, arrivé à la maison vide de nuit, y avait trouvé un chemineau ou un rôdeur quelconque qui y était venu s'abriter du grand froid pour la nuit, que cet homme l'avait vu déposer ses bijoux, l'avait attaqué pour le voler... La lutte avait dû être chaude puisqu'aucun n'en réchappa, mais tandis que l'inconnu mourait dans la maison, mon grand-père avait encore assez de force pour se traîner jusque sur la véranda, d'où sans doute il comptait pouvoir appeler au secours, mais il tomba évanoui. En fait, il ne reprit pas connaissance et mourut quelques heures plus tard.

— Et les bijoux ? interrogea le reporter.

— On ne les retrouva point, ni sur le cadavre de l'inconnu, ni sur mon grand-père, ni dans la maison.

— Il est donc à présumer, dit alors Ernest Weston, qu'un autre homme, sans doute un compagnon du chemineau, put s'enfuir en emportant le trésor.

— C'est en effet très probable, répondit son cousin. On s'est toujours rangé à cette explication, mais un côté en reste fort mystérieux, car on a bien retrouvé très nettement sur la neige les traces des pas du chemineau et de mon grand-père se dirigeant vers la maison, mais aucune trace de pas en sortant...

Il y eut alors un long silence entre les trois interlocuteurs. Ernest Weston remuait son café d'un air songeur.

— Il semblerait donc, dit-il enfin, que les bijoux étaient déjà cachés avant la lutte entre les deux hommes, mais on aurait dû les retrouver quelque part dans la maison.

Georges Weston sourit.

— Oh, pour cela, dit-il, je me souviens bien de ce que ma mère disait : on a fouillé partout et de la façon la plus minutieuse, chaque pied carré de la cave a été creusé, chaque pierre des fondations et des murs a été éprouvée, toutes les lames des parquets ont été soulevées, tout a été fait... mais en fin de compte, on y a renoncé, on a oublié, et je doute que depuis de longues années, personne dans la famille en ait parlé jusqu'à aujourd'hui.

— Mais ne vaudrait-il pas la peine de faire encore des recherches ? demanda le banquier.

— Peut-être, dit son cousin, mais de là à espérer qu'on retrouvera des objets qui ont été recherchés pendant vingt ans...

Cette considération parut les frapper tous les trois par son incontestable vraisemblance, et ils abandonnèrent le sujet.

— Mais cette affaire de fantôme, reprit le banquier au bout d'un moment, elle m'intrigue. Si nous organisions une petite chasse au revenant pour cette nuit, qu'en dites-vous ? Je serais bien aise d'en avoir le cœur net, car mon entrepreneur me dit qu'aucun ouvrier ne veut plus y aller travailler.

(A suivre). **Jacques Futrelle et Michel Epuy.**

Royal Biograph. — Cette semaine au Royal Biograph, deux programms nouveaux et différents : du vendredi 6 au dimanche 8 juillet : **Le chameau de l'Apocalypse**, un record de fou-rire. Au même programme **Zigotto au pensionnat!** comédie humoristique en 2 parties. — Dès lundi 9 au jeudi 12 juillet inclus: **Je le tuerai !** grand film d'aventures mondaines et policières. Puis, **Une nuit d'aventures**, grande comédie humoristique. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 8 : matinée dès 14 h. 30.

PHONOLA-PIANOS
PIANOS
FŒTISCH FRÈRES S. A.
NEUCHATEL
VEVEY
HARMONIUMS
6, Bourg
LAUSANNE

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

Achetez vos chemises chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

CAMPAGNARDS ! faites l'emploi du
CRESYL STANDARD
le plus puissant **désinfectant**
AGRICULTURE — VITICULTURE
ÉLEVAGE — HORTICULTURE
SEUL FOURNISSEUR A LAUSANNE
R. GRUAZ, 31, St-Laurent, 31
Demandez Prospectus et prix

Café-Restaurant de la Gare
OUCHY
Spécialités de filets de perches. — Fritures.
J. ROUGEMONT, chef de cuisine.

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.